



Barcelone, le 18 mars

Quelques lignes avant de retrouver la vraie vie...

Je vais pas gloser sur les 36h du voyage retour : taxi, gros navion, bus, petit navion, bus, taxi, train, TGV, encore du bus, du train et un peu de voiture pour finir. Ajoutez quelques centaines de mètres en zig-zag à la queue-leu-leu entre les étapes, vider les poches, ôter les chaussures, un roman à chier (le pire des mondes) et des magazines de pub, RAS.

Ah si ! Une nouveauté sur les airbus : une caméra est placée sur le haut de la queue de l'appareil et les images sont retransmises en cabine. Ca donne le fuselage de l'avion vu de haut avec des nuages en dessous. Super ! Au décollage et à l'atterrissage, la retransmission est coupée. J'imagine que l'intérêt c'est que les passagers inquiets peuvent surveiller les moteurs.

Pas la peine de vous décrire les quelques jours en solo depuis le départ de ma petite famille. Hiverner un bateau c'est long, éreintant, crade. Surtout quand la liste des trucs-à-faire vite-fait-avant-de-partir s'allonge au fur et à mesure qu'elle reçoit des ratures. J'ai quand même appris un ou deux trucs épatants. Par exemple : on se passe pas impunément une demi-journée les mains dans la javel pure. Ou bien : éviter de nettoyer un moteur au gazoil après une demi-journée de javel. Et encore : mieux vaut finir sa vaisselle et son ménage avant d'aller s'enfiler –trop- de rhum pour oublier le départ. En plus c'est idiot car comme à chaque voyage, je suis au moins aussi malheureux de partir que je suis content d'arriver à la casa...

Ceci étant, il y a quand même deux trois épisodes à raconter.



Un. La visite de la vieille ville, qui nous a réconciliés avec Las Palmas.

C'est petit. On y croise un mélange des genres pas toujours réussi, une cathédrale prétentieuse aux portes fermées (est-ce pour ne pas se coltiner les réfugiés ? –encore 24 corps retrouvés noyés à ajouter aux 50 de la semaine passée !!), des balcons 'à la Canarienne' avec fioritures et colombages en bois, et surtout la maison de Christophe Colomb. Une bâtisse dédiée aux voyages du bonhomme; avec une cour intérieure magnifique squattée par des perroquets teigneux, des boiseries travaillées par des artisans d'art patients, une crypte très profonde retapée avec soin. On y trouve de instruments nautiques de 600 ans, les premières cartes du monde, des maquettes, une reconstitution grandeur nature d'une partie de l'intérieur d'une goélette et une série de ~~eroutes~~ peintures dont les plus anciennes sont des scènes catho bien gores.



On s'attarde sur les détails de scènes de torture d'un grand maigre qu'on va clouer comme un corbeau pour éloigner le mauvais sort. Ou sur le regard vide de cette sainte qui pose avec une épée en travers de la gorge et à la main une paire d'yeux frais bien réalistes posés dans une assiette en argent.



Deux. Encore des rencontres inattendues. Si on nous avait dit au départ qu'on allait dîner avec un colonel de gendarmerie à la retraite, ancien commandant du GIGN !!

Je lui ait confié qu'on était presque collègues, on a parlé chiffons : Omar m'a tuer, l'opération dans la grotte d'Ouvéa, la Corse et ses paillotes, des crimes crapuleux... Presque aussi bien qu'une soirée Colombo.

Trois. Une dernière sortie en mer. Pour me prouver que je pouvais le faire sans Jeff, histoire de valider les acquis comme on dit. J'ai embarqué un copain croisé au Maroc, amateur de plongée, et cap au sud. Sans rentrer dans les détails, il y a sur cette zone des effets d'accélération du vent par effet venturi le long des montagnes. Si bien qu'on passe de pétrole à force trop en un instant (pétrole c'est quand il n'y a tellement pas de vent qu'il faut pêter dans sa voile pour la gonfler). Nous on a jeté l'ancre après 2h de mer juste avant la zone en question. Heureusement car le retour à fond les ballons nous prendra plus du double de temps que l'aller. On a le vent dans le nez donc on doit tirer des bords. C'est-à-dire avancer en zig-zags avec à chaque virage le sentiment que c'est le dernier. Sans compter qu'on a perdu la bouée de sauvetage en route et qu'on a dû entamer une manœuvre d'homme à la mer pour la récupérer ; le comble. Ceci dit, la preuve que les leçons ont porté c'est qu'on la récupéré la bouée... sauf que j'aurai vraiment pas du tout aimé être à sa place.

Bref, cette première et dernière sortie juste pour le fun nous aura bien épuisés.

Pour cette ultime sortie, l'Haventure après la quelle on court depuis notre départ, cette fois-ci on était en plein dedans. Je vous pose le scénario du film : une crique isolée (pas trop loin d'un port en cas); sur la carte, une épave non visitée par les plongeurs (je me suis renseigné), de l'air pour deux à trois immersions et deux jours devant nous. Top.

Dans la pratique ça donne :

La crique est une baie que survole toutes les 10 minutes un avion au décollage.

L'ancre jetée prudemment un peu loin des rochers nous fixe en pleine houle : très confortable pour s'équiper avec nos 20kg de matos ; très reposant de nuit quand le vent absent sur tous les bulletins météo décide tout de même d'en mettre un coup !

La première plongée à l'estime est un record personnel : Trois poissons observés dans un nuage de sable. Le copain José dit qu'il en a vu quatre mais je pense qu'il exagère. Pas d'épave, bien entendu, mais une longue ballade à contre courant qui nous fait faire surface à une centaine de mètres du bateau.



Pas vus à Las Palmas

La seconde plongée on l'a pas faite, faute de joints de rechange pour la robinetterie de ma bouteille qui fuit. Ca m'a permis d'apprendre qu'un joint de plomberie ne remplace pas un joint de plongée, calibré pour résister aux 230 bars de l'air comprimé.

Le lendemain, repérage en annexe avec un GPS portable pour être sûrs de notre coup. Grâce aux merveilles de la technologie et à une carte assez précise, on localise l'épave... sous la digue du port. Pas grave, le satellite doit être décalé. On se motive. Notre plan est simple, mise à l'eau le long de la digue côté terre, on la suit par le fond, on traverse l'entrée du port au raz du sable, on pousse jusqu'à la pointe, et là avec un cap au 125, on la trouve par 14,75 m de fond. Impec.

La digue est poissonneuse, l'empilement des blocs de bétons forme une suite de grottes, de passages pour que la lumière joue à cache-cache, on fait peur aux crabes, on sympathise avec une seiche de bonne taille. Tout bon. Une petite récup au passage en traversant l'entrée du port : un moulinet de pêche tout neuf genre moulinet de compet, plus loin des appâts en plastique genre piquants, et un peu partout comme des œufs de Pâques des plombs pour lester ma nouvelle ligne. Il manque plus que la canne.



Une semaine plus tôt, Captain Francini mène sa barque.

Bref. Après la pointe, cap au 125. Nous y voilà ! Sauf que l'épave immergée à 14m70, si elle est là, doit reposer sous trois mètres de sable. Soit on creuse, soit on rentre. Plouf-plouf. On rentre. Facile, y a qu'à suivre les cailloux. Sauf que le chemin retour n'a pas le même profil du tout. C'est curieux ces nasses à poissons gigantesques qui flottent à la surface. Tiens, une ancre ! Mais quelle est cette ombre ? Un chalut ! On saura pas vraiment comment on a fait mais on a réussi à entrer dans le port, à l'heure de pointe, si on en juge par le doux ronron des hélices qui se suivent à la surface. Le temps de trouver la sortie, vous comprendrez qu'on a pas fait surface pour jeter un œil, c'était du vrai temps subjectif. Plus tu te dépêches, plus c'est long. On a quand même fini par retrouver notre piste. Et nous voilà plus tranquilles; deux couillons qui palment côte à côte un peu piteux le temps de finir les bouteilles... quand l'ami José disparaît.

Le temps de le localiser il a fait surface et me montre avec force gesticulations une zone derrière moi. J'ai beau écarquiller tant que je peux, à part quelques crabes, je vois pas ce qui le met dans cet état. Vu qu'on a fini nos paliers, je le rejoins et constate que c'est son pied qu'il désigne. Evidement, quand le sage désigne la Lune, l'idiot regarde le doigt. Là c'est pareil sauf que c'est tout le contraire... et qu'on est trois imbéciles. Le José emmêlé dans une ligne de pêche incapable d'attraper son couteau fixé au mollet, moi trop occupé à rigoler qui perd un temps fou à trouver le mien et un petit papy penaud sur la jetée, la canne à la main, qui croyait avoir fait la prise du siècle et se débattait avec sa ligne pour le remonter les 80kg de viande de mon copain malgré ses coups de palme effrénés. Drôle de façon de faire connaissance.

Quelques photos au mouillage, pour mon petit dossier spectacle, et on se rentre. On a une vingtaine de kilomètres à couvrir. Avec le vent qui a encore forcé et qui est pile poil dans notre nez, ça veut dire qu'on va louvoyer et que ça va secouer. Sauf que à deux à la manœuvre on se permet de sortir davantage de toile, le bateau gîte un peu, se pose dans la houle et file ses 7 à 8 nœuds avec une barre encore souple. Que du bonheur. En français ça veut dire qu'on a changé notre R5 contre une mercos avec direction assistée.



Voilà pour cette petite sortie ouacances.

En souvenir je rapporte quelques bleus tout neufs, gagnés à faire des essais de voltige dans les haubans. Avis aux amateurs, avec le ballant et la houle, sensations garanties (oui maman j'étais attaché, non le bateau était ancré, oui j'ai bien fait attention, non j'ai pas pris d'Arnica). J'ai fait mon baptême du mât. C'est-à-dire que je me suis assis sur une planche pendant que le pote mouline pour me hisser. 17 m à 2cm le tour de moulinet ; pour lui c'est épuisant, pour moi écoeurant.



Voilà voilà. Pendant qu'on fait joujou, Ado a repris les répétitions avec les Poulettes dès son retour. Nour lui fait la gueule car elle ne la voit pas de la journée et Jeff se gèle en regardant la neige sur le Pilat.



La suite dans 7 mois. J'espère qu'on écrira quelques-unes des prochaines pages avec nombre d'entre vous.



D'ici-là, bon vent & portez-vous bien !

Epilogue



Mercredi 22, Le Miron en Ardèche.

Vu qu'il a bien fallu attendre le retour pour boucler la mise en page et les photos de cette longue bafouille, je ne résiste pas au plaisir de faire durer un peu.

Ce soir, j'écris dos à mon poêle, j'entends le goutte à goutte du chauffe eau tout neuf qui m'a offert une première douche après trois jours de remontage du circuit d'eau chaude explosé par le gel. Une douce odeur de merde me chatouille les narines : j'ai réalisé seulement ce soir que mon chiotte aussi a cédé à la bise...

Avec le toit, les véhicules et l'eau. Je dois encore quelques jours passer par la case chantier avant de me remettre au travail. J'oubliais les papiers ! Un aller-retour à Lyon m'a appris que mon chômage était bloqué depuis octobre car il manquait une feuille de confirmation qui atteste que l'autre document est bien corrélateur avec ceux qu'ils ont recoupé entre les services des différentes caisses. Résultat, je me fais envoyer une photocopie, je la leur porte et dans un mois environ je suis probablement riche. A moins que...

La nuit passée, j'ai changé les amarres en rêve, il y en avait besoin vu la tempête du songe de la veille ! Pas eu le temps de tourner les manches à air, mais le grément a l'air de tenir malgré l'angle de travers par rapport aux vents dominants.

Avec mon bronzage, c'est un peu gênant d'avoir l'air de celui qui revient de la plage au supermarché. Alors que quand j'allume les infos j'ai bien l'impression que ce sont ceux qui causent dans le poste qui ont pris un coup de soleil.

Après tout je m'en fous j'ai un spectacle sur le gaz qui va tout déchirer sa race et m'occuper suffisamment pour rater la une au moins jusqu'à octobre.

Aujourd'hui j'ai appris un décès : La doyenne des terriens : née en 1705, cette tortue bien soignée a traversé l'histoire avec tout le confort moderne, elle a reçu la visite des grands de ses temps et doit sans doute sa longévité exceptionnelle à ?

Sa captivité.

